

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 16

**Rubrik:** La musique en Suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'audition aucune idée. En deux ou trois pages on voit alterner des mesures à  $\frac{3}{8}$ ,  $\frac{4}{8}$ ,  $\frac{5}{8}$ ,  $\frac{6}{8}$ ,  $\frac{7}{8}$ ,  $\frac{8}{8}$ ,  $\frac{9}{8}$  et  $\frac{12}{8}$ . Mais si cette variété est une complication très grande pour les exécutants et surtout pour le chef, l'auditeur ne remarque qu'une très grande liberté d'allure dans la trame mélodique et l'absence complète de monotonie. Son sentiment n'est nullement blessé et sa jouissance artistique n'est en aucune façon dérangée. C'est qu'en réalité, il n'y a là rien d'artificiel, de cherché ; la notation ne fait que suivre pas à pas l'inspiration. En entendant cette musique, on comprend quel élément de lassitude et d'ennui réside dans le retour trop régulier de certains accents, dans une carrure trop symétrique. Et la différence apparaît lumineuse entre le *rythme* et la *mesure*. Sous ce rapport, nous ne connaissons pas un seul autre musicien à mettre en parallèle avec Jaques-Dalcroze. Il ouvre à la musique des chemins nouveaux, où d'autres après lui, quand il se seront affranchis des chaînes de la tradition, marcheront de ravissement en ravissement, faisant à chaque pas d'étonnantes trouvailles. Aussi considérons-nous le *Bonhomme Jadis* et les *Jumeaux de Bergame* comme des dates dans l'histoire de la musique dramatique.

Dernière remarque : cette musique est immédiatement accessible à tous. Elle n'est pas « difficile à comprendre ». L'auditeur la saisit d'emblée. Et c'est pourquoi je la considère comme de bonne musique de théâtre. Jaques-Dalcroze a renoncé à une polyphonie qui forcément alourdit et ralentit l'action dans un ouvrage gai. Non qu'il dédaigne les ressources du contrepoint ou qu'il soit incapable d'en user. Mais il est arrivé à la conviction que leur place est ailleurs et que la musique de théâtre, et surtout de théâtre léger, n'a pas les mêmes normes esthétiques que la musique pure. En quoi il me semble avoir vu juste.

La pièce est très bien jouée à la Monnaie. A côté de M<sup>me</sup> Jaques-Dalcroze, M<sup>lle</sup> Marthe Symiane, MM. Dua et de Cléry ont fort bien tenu les rôles de Nérine, d'Arlequin aîné et cadet. L'orchestre, très bien dirigé par M. Ernaldy, a été excellent, d'une gaité, d'une légèreté telles que l'auteur n'aurait pu désirer mieux.

La partition, fort bien éditée par la maison Heugel, a paru en librairie sous une couverture ravissante et à la feuilleter on retrouve une à une les exquis sensations de l'audition. Pour ceux qui ne peuvent s'offrir le voyage de Bruxelles, elle sera une consolation, en attendant le jour où les *Jumeaux de Bergame* seront donnés plus près de nous.

EDOUARD COMBE.

## LA MUSIQUE EN SUISSE

(De nos chroniqueurs particuliers)

**Aarau.** Tout est bien qui finit bien ! L'« Orchesterverein » a donné son second et dernier concert d'abonnement, l'un des meilleurs que notre société instrumentale d'amateurs ait organisés. Au programme, une symphonie (N<sup>o</sup> VIII, en *si bémol* majeur) de J. Haydn et l'ouverture des *Hébrides*, de Mendelssohn, dont l'exécution, sous la direction de M. H. Hesse, fut très réjouissante, si l'on tient compte du petit nombre de répétitions et de la composition de l'orchestre. Celui-ci s'est bien montré un peu indiscret dans l'accompagnement des solistes, mais c'est là un défaut commun à toutes les associations de ce genre, et il n'a point empêché d'apprécier la belle voix de M. G. Wettler, ni les qualités remarquables du jeune clarinetiste, M. G. Rödelberger. Le premier a interprété, avec un sens dramatique réel, un air de *Hans Heiling* de Marschner, puis, au piano, du Schumann ; le second, un délicieux *Concertino* (op. 26) de Ch.-M. de Weber, dans lequel il a montré une excellente

technique, alliée à la beauté du son et à la musicalité du phrasé. Nous souhaitons au jeune musicien une brillante carrière.

Une prochaine chronique vous entretiendra d'événements plus importants : la double exécution, les 11 et 12 avril, de la *Passion selon St-Matthieu*, de J.-S. Bach.

**Berne.** Deux superbes concerts ont clos la saison musicale : le 6<sup>me</sup> concert d'abonnement (31 mars), puis celui du « Cæcilienverein » (5 avril).

Le concert d'abonnement, dont le programme ne comportait que des œuvres classiques, a été mieux fréquenté que les autres. Madame Valborg, cantatrice, empêchée de tenir son engagement, était remplacée par M<sup>lle</sup> Playfair, violoniste, de Paris. Cette jeune artiste (élève de Hugo Heermann) nous a fait entendre le concerto en ré majeur de Mozart, très rarement joué, et qu'elle interpréta de fort belle manière. La quatrième symphonie et les ouvertures I et III de *Léonore*, de L. v. Beethoven, formaient la partie orchestrale.

Nous avons eu de beaux programmes cette année, aux concerts d'abonnement, et des solistes de grande valeur. Hélas ! le résultat financier n'est pas brillant, car la fréquentation a laissé beaucoup à désirer. L'hiver prochain, les concerts auront lieu au Casino ; espérons qu'ils y seront aussi bien suivis qu'ils l'étaient jadis à la salle du Musée.

Les *Saisons*, de Haydn, tel était le programme du concert du « Cæcilienverein » (dimanche 5 avril). A la répétition générale, aussi bien qu'au concert, la « grande Eglise française » était occupée jusqu'en ses moindres recoins.

Quelle impression de bien-être on remporte de l'audition d'une telle œuvre ! Les procédés descriptifs de Haydn sont admirables dans leur simplicité. Combien d'instruments supplémentaires ne faut-il pas à un moderne pour produire un orage, par exemple, ou tout autre scène bruyante ? Haydn, lui, avec son petit orchestre, produit un effet des plus impressionnants. D'abord le calme, précédant l'orage, est une page de toute beauté. Le soprano solo chante un récitatif accompagné en *pizzicati* par l'orchestre d'archets. Deux roulements lointains annoncent la tempête que chante tout le chœur mixte, soutenu par l'orchestre complet ; mais quoique tempête cela n'en reste pas moins de la musique. L'œuvre entière dure près de trois heures, et l'on en sort néanmoins reposé et enchanté. L'ensemble était excellent, les chœurs sûrs aussi bien d'intonation que de rythme. Les solistes ont aussi eu leur part au succès. M<sup>lle</sup> J. Dick, soprano, de Berne, qui, au dernier moment, a dû remplacer M<sup>lle</sup> M. Münchhoff, retenue par la maladie, s'est montrée tout à fait à la hauteur de sa tâche. M. van Oort, basse, d'Utrecht, n'était pas non plus un inconnu ici et s'est fait apprécier à sa juste valeur ; puis M. Kohmann, ténor, de Francfort, qui possède aussi une belle voix. N'oublions pas le directeur, le Dr C. Munzinger, à qui revient la palme, pour être arrivé à un aussi beau résultat artistique.

La saison théâtrale a eu un succès énorme, quoique le répertoire n'en ait pas été aussi varié que celui des années précédentes. Les grandes attractions furent le *Ring*, puis la *Lustige Wittwe*, qui fut donnée vingt fois. La troupe est excellente et nous pouvons nous féliciter d'avoir eu des représentations dignes de tout éloge.

Comme dernières représentations, nous aurons encore une fois l'*Anneau du Nibelung*, complet ; la direction tient à ce que ces dernières soient plus brillantes que toutes les autres, et, dans ce but, elle a engagé de célèbres chanteurs allemands. On pourra se procurer des abonnements pour les quatre soirs : l'*Or du Rhin* (24 avril), la *Walkyrie* (26 avril), *Siegfried* (28 avril) et le *Crépuscule des dieux* (30 avril).

**Genève.** M<sup>me</sup> Debogis-Bohy et M<sup>lle</sup> Jeanne Perrottet ont obtenu, au Conservatoire, un beau succès : la première, par sa manière intelligente de comprendre et d'interpréter les maîtres, par sa belle voix égale et bien posée, par sa parfaite articulation ; la seconde, par l'autorité de son jeu, sa superbe technique, son bon

style, malgré quelque sécheresse, quelque manque de charme dans l'expression. Au programme de chant, un magnifique *Air d'Héraclès* de Hændel, de bonnes pages de Haydn et de Bach, le *Poème d'un jour*, de Gabriel Fauré, et d'intéressantes œuvres de R. Chansarel. M<sup>me</sup> Debogis-Bohy a été entièrement formée par le maître Léopold Ketten, et elle lui a fait le plus grand honneur. M<sup>lle</sup> Perrottet a joué une *Sonate* de Chopin, deux *Fantaisies* de Liszt, une page „impressionniste“ de Gabriel Dupont, etc.

Un nouveau violoniste, M. Johannot (de l'orchestre des Concerts Lamoureux) est venu s'établir à Genève. Son premier concert, qui avait attiré un public populaire, manquait de fond quant au programme. La seule œuvre de valeur était la *Sonate* de Franck, dont le violoniste a cru devoir supprimer les deux premières parties ; à part cela, il y avait une *Sérénade* de Drla, du Vieuxtemps, du Sarasate. M. Johannot a joué d'une façon honorable et avec conviction ces œuvrettes à effet. Sa femme, M<sup>me</sup> Johannot, avait aussi un programme du même genre : Massenet, Fontenailles, Bemberg, etc. Elle a assez agréablement nuancé ces romances qui ont beaucoup plu au public.

Le pianiste Cernicoff a non seulement du talent mais beaucoup de prétention. Son récital a été assez inégal. Les meilleures exécutions ont été celles d'une sonate de Beethoven, dont le style a été bien rendu, d'une *Romance* de Tschaïkowsky, dont le pianiste a su faire chanter la cantilène avec art, d'une étude de Rubinstein, enlevée avec virtuosité et poigne. Le jeu est souvent lourd et les détails manquent quelquefois de précision. Diverses œuvres de Debussy et d'Arensky ont été assez bien rendues.

Vous avez eu dans la précédente chronique lausannoise des détails sur le concert de MM. Casals, Thibaud, Cortot. Les mêmes œuvres et les mêmes artistes ont été entendus à Genève et le succès artistique a été complet. Il faut cependant citer tout spécialement Pablo Casals dont le jeu, d'une idéale perfection, surpassait encore celui de ses collègues cependant appréciés hautement. Ce fut une jouissance artistique des plus pures. M. Birnbaum, M. Moor, l'auteur du *triple concerto*, et les trois artistes ont été l'objet des plus chaleureuses ovations. M. Birnbaum, en plus des excellents accompagnements d'orchestre, a encore dirigé avec maestria l'*Ouverture académique* de Brahms et l'*ouverture de Léonore* (n° III) de Beethoven.

M. Risler a organisé au bénéfice de l'orchestre du Théâtre un concert auquel les artistes de ce même orchestre prêtaient leur concours. Pour commencer, le *Trio en si bémol* de Beethoven, fort bien interprété par MM. Risler (piano), Carlo Bonfiglio (violoncelle) et Capelle (clarinette). Le septuor avec trompette, op. 65, de Saint-Saëns, a été dirigé avec autorité par Risler, au piano ; MM. Louis et Emile Rey (violons) Kozak (alto), Bonfiglio (violoncelle), Giusio (contrebasse) et Radraux (trompette) ont formé un ensemble excellent. Seul, M. Risler a été particulièrement brillant dans son exécution de la grande *Polonaise* de Liszt. Enfin son style a été impeccable dans la sonate à Kreutzer, jouée avec M. Louis Rey, premier violon solo du Théâtre.

M<sup>me</sup> Panthès a donné au Conservatoire une audition de ses élèves de piano. On y a perçu très nettement l'excellente influence de cette personnalité artistique très marquée. La netteté du jeu et le coloris ont été remarqués chez les élèves. M. Marcel Clerc, violoniste, et M<sup>me</sup> Clerc-Büsing, pianiste, ont également donné une audition. Les élèves violonistes étaient accompagnés par M<sup>me</sup> Clerc elle-même et la partie de violon, pour les élèves pianistes, était tenue par M. Marcel Clerc. A noter que tous les numéros du programme étaient des sonates.

**Lausanne.** A mesure que la saison avance, notre chronique prendra des dimensions plus modestes. Il est vrai que le 27<sup>me</sup> et le 28<sup>me</sup> concerts symphoniques, à la Maison du Peuple, ne se sont nullement ressentis du printemps qui approche et de la pléthore des concerts passés. En l'absence de M. Birnbaum,



appelé à diriger un concert à Bruxelles, M. Frank Choisy a dirigé avec autant d'élé-gance que d'autorité un programme fixé par lui. L'ex-professeur du Conservatoire royal d'Athènes, sur la vie et les œuvres duquel le programme analytique nous avait abondamment renseignés, a interprété avec goût et mesure la *symphonie en sol mineur* de Mozart et le prélude du *Vaisseau-Fantôme*. Il nous a donné la primeur d'une *Sérénade espagnole* de sa composition, qui est un petit tableau de genre sans prétention. Le public a été sinon emballé, du moins très sympathique. Mentionnons encore la conférence sur la Musique grecque que M. Choisy nous a offerte le 9 avril, avec le concours de quinze élèves de M. Ketten, celui d'une harpiste et d'un flûtiste. Un peu bien savante, cette introduction à un cours sur l'histoire de la musique, présentée dans une langue très académique et agréablement entrecoupée par l'ode de Pindare et l'hymne à Apollon, deux curiosités archaïques qui nous enseignent qu'en musique il ne faut pas remonter trop haut pour chercher des jouissances réelles.

M. Pollak, également de Genève, le soliste du 28<sup>me</sup> concert, a frappé un auditoire vibrant par la grandeur et la beauté des sonorités qu'il tire de son violon. Son programme, le *concerto en mi* de Bach, un *Rondo* avec orchestre rarement entendu, en *la*, de Schubert, et, en bis, la *romance en fa* de Beethoven dénote de sa part une abnégation et une modestie peu communes. En laissant parler des œuvres qui ne lui donnaient guère l'occasion de briller, M. Pollak s'est révélé artiste véritable et a droit à notre reconnaissance.

Son grand succès a été un peu obscurci par M. Andrezjowski, toujours de Genève, qui est certainement le violoniste le plus avancé et le mieux doué que nous ayons entendu cet hiver aux mercredis classiques. Du concerto de Brahms il a donné une interprétation hors ligne qui lui a valu une ovation enthousiaste. Vu sa jeunesse, cet excellent violoniste ne peut manquer de progresser et promet de devenir un des premiers virtuoses de son instrument. Au même concert, M<sup>lle</sup> Lisa Burgmeier a chanté deux lieder de Beethoven, un de Schubert et un de Brahms avec toute l'ampleur de sa belle voix et toute la conscience d'un tempérament vraiment artistique. Sans avertir, elle a cru devoir remplacer *Neue Liebe, neues Leben* de Beethoven, par un chant trop connu de Brahms, ce qui a été grand dommage. L'orchestre a exécuté les cinq fragments de la musique de scène du *Songe d'une Nuit d'Été*. Quelle fraîcheur exquise et quelle poésie vivante dans cette musique de Mendelssohn ! Le chœur de M<sup>lle</sup> de Gerzabek a prêté son obligeant concours en chantant les chœurs 3 et 13, dont le dernier fut une première audition pour Lausanne. Une aimable diseuse à accent légèrement saxon — sans doute pour marquer le séjour de Mendelssohn à Leipzig — s'est chargée de la partie oratoire. Encore qu'il faille se demander pourquoi dans une ville française on chante en allemand le texte d'une comédie anglaise, il faut savoir gré du concours précieux des trente dames qui nous ont procuré une audition presque intégrale d'une belle œuvre.

Le concert de M. et M<sup>me</sup> Blanchet n'avait attiré que des amis peu nombreux de leur art et de leur personne. Peut-être aurait-il mieux valu avertir le public étranger de notre ville que ce concert se composait de morceaux pour piano et pour chant, ce que le programme oubliait de dire. Mais il y avait des morceaux de Chopin, de Liszt, de Brahms, de Bach, de Schumann, et les absents ont eu grand tort de dédaigner ce régal offert par deux artistes d'une si incontestable valeur. Sera-t-il permis de regretter que même à Lausanne on imite la détestable habitude parisienne d'estropier le nom de Gluck, qui devrait s'écrire Glouck plutôt que Glück. Si les musiciens ignorent ce fait, comment oserait-on le reprocher aux dilettantes ?

Signalons encore le louable effort de la « Castillane » qui, pour son grand concert, a renoncé aux pas redoublés et aux gavottes traditionnels pour attaquer de la grande musique sérieuse dont elle s'est tirée à son honneur.

Le Chœur mixte du corps enseignant primaire mérite à son tour un mot de

reconnaissance pour sa soirée du 27 mars, qui a prouvé qu'un concert de bienfaisance matérielle n'est pas nécessairement de la *malfaisance* artistique.

Derechef M. Ysaye a touché notre ville, en donnant un premier grand concert, le 10 avril, avec l'Orchestre symphonique. Au dernier moment, le concerto de Beethoven aurait dû céder le pas à celui de M. Moor, qui cet hiver a figuré six fois sur les programmes de nos concerts ! Pour contenter tout le monde, le grand violoniste s'est montré bon prince : il a joué, et comment, les deux concertos, en plus d'un très classique *Concerto grosso*, de Corelli. L'orchestre, que la présence de quelque grand virtuose électrise toujours, a accompagné mieux que jamais et s'est distingué dans l'exécution des *Variations* de J. Brahms, sur un thème de Haydn, et du « prélude et scène finale » de *Tristan et Yseult*.

Mentionnons pour terminer le concert que notre hôte de cet hiver, M. A. Scriabine, a donné pour l'audition de ses œuvres. Pianiste de valeur, compositeur de talent, M. Scriabine a malheureusement dû constater l'indifférence de la grande partie de notre public pour tout ce qui ne porte pas l'« estampille » d'une bruyante renommée. Mais le compositeur a en soi de quoi se consoler. Ne vient-il pas d'achever un grand poème symphonique : *l'Extase* ?

Enfin nous devons, un peu tardivement, quelques lignes à la troupe allemande d'opérette (directeurs : MM. Kruger et Steiner, chef d'orchestre : M. Scheyder) qui nous a accordé deux représentations de la *Joyeuse Veuve* et une de la *Chauve-souris* (10 et 15 mars). Cette dernière, âgée déjà de vingt-quatre ans et donnée plusieurs fois à Paris sous des noms divers (*La Tzigane*), était déjà avantageusement connue chez nous, tandis que nous fûmes curieux de connaître le secret du succès de la *Joyeuse Veuve* dont les droits d'auteur, après plus de mille représentations en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Italie arrondissent actuellement le second million de M. Franz Lehár.

D'une facture extrêmement habile, faisant alterner avec la note gaie la note sentimentale, cette opérette a des qualités musicales sérieuses qui la classent parmi les meilleures du genre. Avec quelques retouches indispensables, elle aura sans doute un succès franc à Paris. La troupe Kruger dont l'interprétation était convenable et bonne, nous a épargné l'épisode des dames de chez Maxim au troisième acte ; elle a bien fait, car son personnel n'était pas à la hauteur de cette tâche. L'affluence aux trois représentations fut considérable, et l'aubaine rare pour les Germains et les amis de la musique autrichienne dans notre ville.

**Neuchâtel.** Nous avons eu, comme Genève et Lausanne, le privilège d'entendre le trio que forment MM. Cortot, Thibaud et Casals, la Société de musique l'ayant engagé pour son sixième et dernier concert d'abonnement.

Ces musiciens, dont deux (MM. Thibaud et Casals) nous revenaient pour la troisième fois, ont excité une vive admiration.

Le trio en *ré* mineur, op. 63, de Rob. Schumann, que l'on n'entend ici que très rarement ou même pas du tout, en raison de ses difficultés d'exécution, a été enlevé avec un ensemble parfait et une verve étonnante ; les auditeurs n'oublieront certes jamais le troisième mouvement : *Lento, con molto espressione — con fuoco*.

Le trio en *sol* majeur de Jos. Haydn et l'op. 1 de Cés. Franck furent moins saisissants, mais non moins intéressants. Cette dernière œuvre, que le compositeur a dédiée à S. M. Léopold I<sup>er</sup>, Roi des Belges, est d'une facture assez originale et exige du pianiste beaucoup de virtuosité.

Le lundi 6 avril, M. Fr. Choisy, ancien professeur au Conservatoire d'Athènes, donnait une intéressante conférence sur « La musique dans l'antiquité grecque ». Il s'était assuré le concours d'une harpiste, d'un flûtiste et d'un groupe d'élèves de M. L. Ketten, de Genève. Partant de l'époque légendaire, le conférencier passa rapi-

dement sur les périodes qui la distançaient de l'ère classique ; puis, à l'aide de certains documents musicaux, il put expliquer le rôle de la musique dans la civilisation grecque. Ses collaborateurs ont donné ensuite une audition de la première *Ode pythique* de Pindare et de l'*Hymne à Apollon*.

## La Musique à l'Étranger

(De nos correspondants particuliers)

**Lyon.** La saison musicale lyonnaise touche à sa fin.

La « Société des Grands Concerts » annonce pour sa dernière séance les *Béatitudes*, de César Franck, dont elle a déjà donné une intéressante audition. Tout dernièrement, elle a fait entendre des œuvres encore inédites pour nous : le *Faust*, de Liszt, un *Poème dramatique*, de M. Mariotte, et *La Mer*, de Paul Gilson.

Le *Faust*, de Liszt, a produit sur le public une très grande impression. Les trois tableaux peints avec des sons qui constituent ce tryptique symphonique sont particulièrement intéressants par le procédé thématique et la pâte orchestrale ; on y voit apparaître le vrai « précurseur » de Wagner. Le solo de ténor a été chanté à une première audition par M. Plamondon, et, plus récemment, par M. Dantu. L'un et l'autre ont fait preuve d'un organe travaillé et d'un bon style ; les deux fois, les chœurs d'hommes ont été satisfaisants.

Il y a peu de chose à dire du *Poème dramatique* de M. Mariotte, une des premières œuvres de ce jeune compositeur qui manque encore un peu de personnalité, mais se sert avec assez d'adresse des principaux timbres de l'orchestre.

Les esquisses de Paul Gilson, *La Mer*, écrites il y a quinze ans environ, prouvent que le compositeur flamand était déjà alors en pleine possession d'un talent sérieux, vivant, coloré ; elles renferment des pages vraiment belles.

Pour l'exécution de ces deux dernières œuvres, M. Witkowski avait cédé la baguette à M. Mariotte et à M. Philippe Flon, l'éminent chef d'orchestre de notre Grand Théâtre, ami personnel et condisciple de Paul Gilson.

M. Mariotte, qui dirige à Lyon une société de jeunes amateurs, conduit avec aisance et autorité. Quant à M. Philippe Flon, c'est un « capellmeister » de tout premier ordre, au geste sobre et précis ; il a véritablement métamorphosé la phalange orchestrale de M. Witkowski.

Le 29 mars, l'éminent maître Guilmant, professeur d'orgue au Conservatoire de Paris, a donné à l'église St-Bonaventure un concert spirituel très remarqué. Il y a exécuté deux sonates de sa composition, la *Prière en ut dièse* de César Franck, le prélude et la fugue en la mineur de Bach. Entre les morceaux d'orgue, le violoniste Maurice Reuchsel a joué avec un style très classique l'*Andante* d'un concerto de Tartini, et la Maîtrise paroissiale a chanté des chœurs de Bach et de Palestrina.

Au Concert spirituel du Nouveau temple qui vient d'avoir lieu et auquel près de deux mille personnes assistaient, M. Amédée Reuchsel, organiste titulaire, a exécuté avec maestria des pièces de J.-S. Bach, César Franck et Guy Ropartz. M. Maurice Reuchsel a joué un *Poème élégiaque* de sa composition, page d'une grande élévation de pensée et d'un réel modernisme, le Quatuor Reuchsel-Bay-Ticier a traduit l'andante du 3<sup>e</sup> quatuor à cordes de Beethoven et un *Aria* de Hændel, enfin les chœurs de l'église ont chanté deux chorals *a cappella*, de Bach, et *Près du fleuve étranger*, de Gounod.

Le Grand Théâtre vient de nous donner *Pelléas et Mélisande*, de Cl. Debussy. Cette partition si captivante et unique en son genre a été parfaitement interprétée par MM. Geyre, Gaidan et Sylvain, M<sup>mes</sup> César et de Wailly, et par l'orchestre magistralement dirigé par M. Philippe Flon.

S. D.

**Paris.** *Ghyslaine*, drame lyrique en un acte de MM. Gustave Guiches et Frager, musique de M. Marcel Bertrand. — *La Habanera*, drame lyrique en trois actes, poème et musique de M. Raoul Laparra.

La direction de l'Opéra-Comique s'est montrée bien avisée — et ce pour le plus grand bien de l'art lyrique — en présentant à la scène deux drames, signés par deux jeunes musiciens : *Ghyslaine* de M. Marcel Bertrand et *La Habanera* de M. Raoul Laparra. Nos